

	Stéphan Yves : Né le 29-09-1852 à Sibiril ; 1876, prêtre ; 1877, vicaire à Carantec ; 1892, recteur de Sainte-Sève ; 1896, recteur de Plouguer ; 1904, recteur de Cléden-Cap-Sizun ; décédé le 10-07-1918.
--	--

Il est mort le mercredi 10 Juillet, à 7 heures du matin après une longue et pénible agonie. C'est dans la nuit du samedi au dimanche qu'une hémorragie cérébrale le mit presque immédiatement dans un état voisin du coma. Il ne pouvait plus parler mais il semblait voir et entendre ce qui se passait autour de lui, et pendant l'Extrême-Onction, il parut s'efforcer plusieurs fois, mais vainement, de faire le signe de la croix. En Novembre 1914, il avait été frappé d'une attaque de paralysie faciale, et chaque année, après l'octave du Saint-Sacrement, il allait se reposer, quelques jours, à la villa Saint-Luc de Roscoff ; il y reprenait assez de forces pour résister aux fatigues du ministère, jusqu'à la saison suivante. Encore cette fois, il était revenu plein d'espoir, mais la mort ne pouvait le surprendre.

Né le 29 Septembre 1852, à Sibiril, Yves Stephan fut ordonné prêtre le 23 Décembre 1876. Vicaire à Carantec pendant quinze ans, recteur de Sainte-Sève, puis de Plouguer, il était à Cléden depuis 1901. Dans ces différents postes, il a donné l'exemple d'un zèle éclairé pour le salut des âmes, d'une piété solide et d'un jugement très sûr. Il serait difficile d'énumérer les paroisses où il a travaillé pour les missions et fait goûter sa prédication sans recherche, assaisonnée par une connaissance approfondie de la langue bretonne. Il était bon et généreux, aimant beaucoup sa paroisse ; elle a montré, de son côté, l'estime et l'affection qu'elle avait pour son Recteur, car l'église était pleine, comme le dimanche, le jour de l'enterrement, et l'assistance comptait presque autant d'hommes que de femmes. Il était bon pour ses confrères ; il aimait à les recevoir, se montrant un père affectueux et dévoué pour les jeunes, un conseiller prudent et éclairé pour les anciens, et tous étaient sûrs d'un accueil bien cordial, que relevait parfois, une petite pointe d'humour.

Poursuivant le travail déjà commencé par son prédécesseur, il sut orner son église et ses chapelles, tirant le meilleur parti des ressources qu'il pouvait avoir. Il donna largement de sa peine et de son argent pour envoyer les enfants dans les écoles chrétiennes. Son rêve eut été de faciliter aux familles l'accomplissement de ce devoir : les circonstances ne l'ont pas permis. Tout au moins, les voies sont prêtes pour continuer l'œuvre de cet homme de Dieu qui a été si aimé de ses confrères et si regretté de tous.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 26/07/1918 p. 371.